

Victimisation dans les relations amoureuses et estime de soi à l'adolescence : le rôle modérateur du sexe et du statut relationnel

Self-esteem and victimization in adolescent dating relationships: The moderating role of gender and relationship status

Laurie Fortin, Andréanne Fortin, Alison Paradis and Martine Hébert

Volume 51, Number 2, 2022

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1093466ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1093466ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Revue de Psychoéducation

ISSN

1713-1782 (print)

2371-6053 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Fortin, L., Fortin, A., Paradis, A. & Hébert, M. (2022). Victimisation dans les relations amoureuses et estime de soi à l'adolescence : le rôle modérateur du sexe et du statut relationnel. *Revue de psychoéducation*, 51(2), 333–350. <https://doi.org/10.7202/1093466ar>

Article abstract

Early dating experiences have a significant influence on adolescents' socioemotional development, especially the occurrence of dating violence (DV), which has been found to negatively impact adolescents' self-esteem. While several types of intimate relationships may be experienced by adolescents, such as romantic and dating relationships, no study has yet examined the role of relationship status and gender in the association between DV victimization and self-esteem. Therefore, this study aimed to examine the associations between various forms of DV (i.e., psychological, physical, or sexual) and self-esteem, as well as the interactive effect of gender and relationship status among adolescent victims of DV. The sample comprised 809 adolescents aged between 14 and 19 ($M = 16.68$, $SD = 1.40$) who completed online questionnaires. In addition to sociodemographic information, participants also completed self-esteem, DV victimization, and relationship status measures. Results of the analyses of covariance revealed that girls had lower levels of self-esteem than boys. Moreover, among adolescent victims of sexual DV, those in romantic relationships had higher self-esteem than those who were no longer in a relationship. These findings support the importance of considering gender and relationship status when intervening with adolescent victims of DV and promoting positive self-esteem development.

Victimisation dans les relations amoureuses et estime de soi à l'adolescence : le rôle modérateur du sexe et du statut relationnel

Self-esteem and victimization in adolescent dating relationships: the moderating role of gender and relationship status

L. Fortin¹
A. Fortin¹
A. Paradis¹
M. Hébert¹

¹ Université du Québec à Montréal

Résumé

Les premières expériences amoureuses constituent une source d'influence importante quant au développement socioémotionnel des adolescent.es, notamment la présence de violence dans les relations amoureuses (VRA) influencerait négativement l'estime de soi des adolescent.es. Alors que plusieurs types de relations intimes peuvent être vécues par les adolescent.es, comme les relations de couple et les fréquentations, aucune étude n'a encore examiné le rôle du statut relationnel et du sexe de la victime dans la relation entre la VRA et l'estime de soi. Ainsi, la présente étude vise à examiner les associations entre différentes formes de VRA (c.-à-d., psychologique, physique ou sexuelle) et l'estime de soi ainsi que l'effet d'interaction entre le sexe et le statut relationnel chez les adolescent.es victimes de VRA. L'échantillon est composé de 809 adolescent.es âgé.es entre 14 et 19 ans ($M = 16,68$, $ÉT = 1,40$) qui ont répondu à des questionnaires en ligne. En plus des informations sociodémographiques, les participant.es ont complété des mesures sur l'estime de soi, les expériences de VRA et le statut relationnel. Les résultats des analyses de covariance démontrent que les filles présentent des niveaux plus faibles d'estime de soi que les garçons. Également, parmi les adolescent.es victimes de VRA sexuelle, les jeunes en couple ont une meilleure estime d'eux-mêmes que les jeunes ayant vécu une relation dans le passé. Les résultats de l'étude soutiennent l'importance de considérer le sexe et le statut relationnel lors des interventions auprès de jeunes victimes de VRA et de promouvoir le développement d'une bonne estime de soi chez ceux-ci.

Mots-clés : adolescence, relations amoureuses, estime de soi, violence, statut relationnel

Abstract

Early dating experiences have a significant influence on adolescents' socioemotional development, especially the occurrence of dating violence (DV), which has been found to negatively impact adolescents' self-esteem. While

Correspondance :

Martine Hébert
Université du Québec à Montréal
CP 8888, succ. Centre-ville
Montréal, QC, Canada H3C 3P8
Tél. : 514 987-3000 poste 5697
hebert.m@uqam.ca

several types of intimate relationships may be experienced by adolescents, such as romantic and dating relationships, no study has yet examined the role of relationship status and gender in the association between DV victimization and self-esteem. Therefore, this study aimed to examine the associations between various forms of DV (i.e., psychological, physical, or sexual) and self-esteem, as well as the interactive effect of gender and relationship status among adolescent victims of DV. The sample comprised 809 adolescents aged between 14 and 19 ($M = 16.68$, $SD = 1.40$) who completed online questionnaires. In addition to sociodemographic information, participants also completed self-esteem, DV victimization, and relationship status measures. Results of the analyses of covariance revealed that girls had lower levels of self-esteem than boys. Moreover, among adolescent victims of sexual DV, those in romantic relationships had higher self-esteem than those who were no longer in a relationship. These findings support the importance of considering gender and relationship status when intervening with adolescent victims of DV and promoting positive self-esteem development.

Keywords: adolescence, dating relationships, self-esteem, dating violence, relationship status

Introduction

Bien que pour la majorité des jeunes, les premières expériences intimes à l'adolescence sont positives et peuvent permettre d'améliorer leurs compétences socioaffectives, plusieurs d'entre eux font face à des difficultés telle la présence de conflits, de jalousie, et de comportements de contrôle ou de violence dans leurs relations amoureuses (VRA; Lantagne et Furman, 2017; Wincentak et al., 2017). L'Organisation mondiale de la santé définit la VRA comme « tout comportement au sein d'une relation intime qui cause un préjudice ou des souffrances physiques, psychologiques ou sexuelles, aux personnes qui sont impliquées dans cette relation, y compris des gestes d'agression physique, la coercition sexuelle, la violence psychologique et des comportements autoritaires ou tyranniques » (Heise et Garcia-Moreno, 2002). Ainsi, la VRA peut prendre plusieurs formes. La VRA sexuelle consiste à faire pression sur un.e partenaire pour qu'il.elle adopte des comportements sexuels non désirés (Lavoie et al., 2009). Pour sa part, la VRA psychologique est une forme de violence pouvant être plus difficile à déceler et réfère aux comportements « de menace, de dénigrement, de tromperies, de contrôle ayant pour effet de déstabiliser l'autre et de compromettre son bien-être » (Lavoie et al., 2009). Finalement, la VRA physique consiste en l'utilisation intentionnelle de la force physique comme frapper ou pousser son.sa partenaire dans le but de le.la blesser (Centers for Disease Control and Prevention, 2021).

Selon l'enquête québécoise sur les Parcours Amoureux des Jeunes (PAJ), réalisée auprès d'un échantillon représentatif de plus de 8000 adolescent.es âgé.es entre 14 et 18 ans, un jeune sur deux rapporte avoir vécu au moins un épisode de VRA au cours de la dernière année (Hébert et al., 2017). Les études ayant documenté les prévalences de la VRA subie à l'adolescence rapportent toutefois des résultats inconstants quant aux différences entre les filles et les garçons selon le type de VRA. Ainsi, selon Hébert et al. (2017), les filles seraient plus nombreuses à rapporter être victimes de VRA psychologique, physique et sexuelle que les garçons, mais d'autres stipulent plutôt que les prévalences de la

VRA physique ou psychologique subie ne varient pas selon le sexe (Bélanger et al., 2010; Taylor et Mumford, 2016; Wincentak et al., 2017). Cependant, la majorité des chercheurs s'entendent sur le fait que la victimisation sexuelle est significativement plus rapportée par les filles que les garçons (Hébert et al., 2017; Geiger et al., 2008; Sears et Byers, 2010; Wincentak et al., 2017; Ybarra et al., 2016).

Également, les études rapportent que les impacts de la VRA varient aussi selon le sexe de la victime (Ackard et Neumark-Sztainer, 2002; Dufour, 2019; Foshee et al., 2004; Jezl et al., 1996; O'Keefe et Treister, 1998). Ainsi, les filles seraient davantage à risque que les garçons de subir des blessures physiques et de ressentir de la peur face à leur partenaire suite à un épisode de VRA (Hamby et Turner, 2013). En effet, les filles sont plus à risque de vivre des blessures graves suite à la violence sexuelle, notamment en raison de la plus grande force physique des garçons et de la sévérité des gestes perpétrés (Hamby et Turner, 2013; Hébert et al., 2019). Il est donc possible que les répercussions de la VRA subie chez les filles soient plus délétères que chez les garçons sur le plan physique, mais également sur les plans émotionnels et affectifs. Par ailleurs, les filles ressentent plus de peur à l'égard de leur partenaire violent et ressentent plus d'émotions négatives que les garçons victimes de VRA (Hamby et Turner, 2013). Selon Collin-Vézina et collègues (2006), les filles ayant subi de la VRA avec des blessures graves présentent une vision globalement plus négative d'elles-mêmes et davantage de problèmes pour réguler leurs émotions. De plus, certaines études suggèrent que les filles sont plus susceptibles que les garçons d'être victimes de VRA sexuelle chronique et de développer des symptômes de stress post-traumatique (Hébert et al., 2017). Il a également été démontré que les filles ayant une moins bonne estime d'elles-mêmes étaient plus susceptibles de rester au sein d'une relation amoureuse violente, probablement en raison d'un manque de confiance en leurs capacités personnelles et d'un désir de préserver la relation (Fernet et al., 2019; Lavoie et Vézina, 2002).

Globalement, les écrits scientifiques indiquent que la VRA engendre des conséquences négatives chez les victimes, telle la présence de pensées suicidaires, de l'anxiété ou de symptômes dépressifs (Eshelman et Levendosky, 2012; Exner-Cortens et al., 2013). Par ailleurs, les études sur le sujet ont permis d'identifier la VRA sexuelle comme l'un des plus importants facteurs pouvant affecter le développement de l'estime de soi chez les jeunes (Krahé et Berger, 2017; Laroche, 2014; Van Camp et al., 2013). De plus, bien que la VRA physique soit une forme de victimisation pouvant laisser des traces visibles et importantes, la VRA psychologique aurait également des répercussions délétères sur l'estime de soi des victimes (Matheson et al., 2015; St-Hilaire, 2014). Toutefois, à notre connaissance, les études qui portent sur l'estime de soi de jeunes victimes de VRA n'ont pas observé les différences de genre quant aux niveaux d'estime de soi de ses derniers selon le type de VRA subi (Ackard et al., 2007; Sears et Byers, 2010; Van Ouytsel et al., 2017).

L'adolescence est une période cruciale quant au développement de l'estime de soi, qui consiste en l'évaluation et l'appréciation de sa propre valeur dans différents domaines de vie (Tazouti et al., 2018). L'estime de soi évolue au fil d'expériences nouvelles et de changements tels la puberté, les expériences relationnelles et professionnelles ainsi que le développement de l'identité (Potard et

al., 2016). Plusieurs études rapportent que le niveau global d'estime de soi durant l'adolescence serait moins élevé que durant l'enfance, et ce, particulièrement chez les filles qui rapportent également davantage de symptômes dépressifs (Cairns et al., 2014; Davila, 2008; Harter, 2015; Huang, 2010; Orth et al., 2018; Potard et al., 2016). Ainsi, l'estime de soi des enfants se transformerait et se complexifierait suite aux multiples changements développementaux vécus à l'adolescence (Dupras et Bouffard, 2012). L'estime de soi des adolescent.es varierait également entre les garçons et les filles, et ce, principalement selon les réussites et les échecs dans les domaines auxquels ils accordent une importance particulière (Tazouti et al., 2018). Selon l'étude de Dupras et Bouffard (2012), l'estime de soi des adolescentes serait particulièrement conditionnelle à l'apparence physique et à la réussite scolaire, tandis que celle des adolescents dépendrait principalement de la compétence sportive et athlétique. Ainsi, en raison de la présence de différences dans les niveaux d'estime de soi des garçons et des filles à l'adolescence ainsi que dans les répercussions de la VRA en fonction du sexe, on peut penser que la relation entre la VRA et l'estime de soi des jeunes pourrait varier en fonction du sexe.

Également, le développement d'une bonne estime de soi a été associé à une meilleure intégration scolaire, familiale et sociale, au bien-être psychologique et à la résilience (Ayedi et al., 2018). En revanche, avoir une faible estime de soi à l'adolescence serait associé à plusieurs difficultés psychologiques, dont la présence de symptômes dépressifs, d'anxiété, d'idéations suicidaires, de comportements délinquants ainsi qu'une moins bonne performance scolaire (Dupras et Bouffard, 2012).

En raison de l'importance que les adolescent.es accordent à leurs relations intimes, celles-ci constituent une source d'influence quant au développement de l'estime de soi (Boislard et Van de Bongardt, 2017). En effet, le soutien du partenaire, le sentiment d'être aimé.e et le partage d'intimité contribuent positivement au développement de l'estime de soi à l'adolescence (Dupras et Bouffard, 2012). Par ailleurs, l'expérience des relations intimes à l'adolescence est souvent associée à de meilleures compétences relationnelles avec les pairs ainsi qu'une meilleure intégration scolaire (Beckmeyer et Weybright, 2020). Toutefois, certaines études rapportent que les expériences vécues au sein des relations intimes à l'adolescence peuvent représenter une source de stress relationnel considérable et que certains jeunes ne disposent pas encore de capacités adéquates de régulation des émotions pour y faire face. De plus, le moment d'émergence des expériences romantiques varie d'une personne à l'autre ainsi que l'intensité de l'engagement au sein de la relation (Furman et Collibee, 2014). Par exemple, certains jeunes peuvent être engagés dans une relation sérieuse dès le début de l'adolescence, alors que d'autres vivront des relations plus temporaires ou transitoires jusqu'à l'âge adulte. Les études à ce sujet rapportent que les différences dans le niveau d'engagement romantique peuvent être liées à des différences dans l'adaptation psychologique en fonction de l'âge. Ainsi, un plus grand niveau d'engagement romantique a été associé à une moins bonne adaptation psychologique à l'adolescence, mais est associé à une meilleure adaptation à l'âge adulte (Beckmeyer et Weybright, 2020; Furman et Collibee, 2014).

Plusieurs types de relations peuvent être vécues par les jeunes. Tout d'abord, les relations amoureuses se qualifient comme un type de relation où les partenaires se considèrent officiellement en couple (Madsen et Collins, 2011). Dans ce type de relation, les partenaires sont réciproquement engagés l'un envers l'autre et cet engagement contribue au sentiment de sécurité et de stabilité (Dush et Amato, 2005). Les relations amoureuses sont également considérées comme ayant un statut plus formel et les individus seraient plus susceptibles de présenter officiellement leur partenaire à leurs proches comme étant leur chum ou leur blonde (Balleys, 2016). À l'adolescence, vivre une relation amoureuse est un élément fortement valorisé par les pairs, ce qui en retour favoriserait positivement l'estime de soi des jeunes qui sont en couple (Balleys, 2016). Les fréquentations constituent un second type de relation pouvant être vécu par les adolescent.es, c'est-à-dire une relation avec une personne avec qui on a des rendez-vous amoureux ou avec qui on passe des moments intimes sans nécessairement s'engager dans la relation (Madsen et Collins, 2011). Les définitions proposées pour les relations amoureuses et les fréquentations rejoignent celles de Furman et Collibee (2014) qui distinguent « romance sérieuse » (*serious romance*) et « liaisons temporaires » (*casual relationships*). Les résultats d'études réalisées auprès de populations adultes démontrent que les relations intimes comportant un niveau d'engagement plus élevé entre les partenaires sont positivement associées au bien-être et à l'estime de soi des individus (Dush et Amato, 2005). À notre connaissance, cette association n'a toutefois pas encore été examinée chez les couples adolescents. Cependant, comme les fréquentations à l'adolescence comportent un niveau d'engagement moins élevé que les relations de couple, le lien observé à l'âge adulte pourrait également se retrouver chez les jeunes : c'est-à-dire que le bien-être et l'estime de soi des jeunes en fréquentation seraient moins élevés que ceux des jeunes en couple.

Considérant que plusieurs formes de relations peuvent être vécues par les jeunes (relation de couple, fréquentation, etc.) et que ces relations diffèrent en termes d'engagement et de soutien perçu (Madsen et Collins, 2011), il est possible que les impacts de la VRA sur l'estime de soi des filles et des garçons varient également en fonction du type de relation dans lequel la violence est subie. Notamment, on peut penser que les jeunes qui ne sont plus dans une relation empreinte de violence auraient des niveaux d'estime d'eux-mêmes plus élevés que ceux présentement dans la relation. Ainsi, l'estime de soi des jeunes qui sont victimes de VRA pourrait également varier en fonction du statut actuel ou passé de leur relation. Toutefois, à notre connaissance, aucune étude n'a encore examiné le lien entre les expériences de victimisation et l'estime de soi des filles et des garçons en fonction du type de relation vécu.

La présente étude

La présente étude vise à examiner les associations entre les différentes formes de VRA subies (psychologique, physique et sexuelle) et l'estime de soi des adolescent.es, ainsi que les effets d'interaction du sexe et du statut relationnel (relation amoureuse, fréquentation ou relation passée) sur l'estime de soi des jeunes victimes de chaque type de VRA.

Méthode

Participant.es

S'inscrivant dans un projet plus large sur les relations amoureuses à l'adolescence, un sous-échantillon de 809 adolescent.es ayant vécu une relation amoureuse dans les 12 derniers mois a été sélectionné. Les participant.es ont rempli des questionnaires en ligne sur leur estime de soi, la VRA subie ainsi que des informations quant à leur statut relationnel. L'échantillon est composé de 519 filles (64,2 %) et de 290 garçons (35,8 %) dont l'âge moyen est respectivement de 16,70 ans ($\acute{E}T = 1,38$) et 16,66 ans ($\acute{E}T = 1,45$). La majorité se considère comme québécois.es (81,3 %) et réside chez leurs deux parents (50,4 %), dont la moitié ont réalisé des études universitaires (49,7 %). La majorité des participant.es ont rapporté une orientation hétérosexuelle (71,3 %) ainsi qu'une identité cisgenre (94,4 %). Parmi l'ensemble des répondant.es, 73,3 % étaient en relation amoureuse, 8,5 % en fréquentation et 18,2 % n'étaient actuellement pas en relation, mais en avaient vécu une au cours des 12 derniers mois.

Procédure

Le recrutement des jeunes s'est fait sur une base volontaire et s'est déroulé exclusivement par l'intermédiaire des réseaux sociaux au courant de l'été 2020. Une affiche promotionnelle ciblant uniquement les jeunes de 14 à 19 ans a été diffusée sur diverses plateformes (p. ex., Facebook, Instagram, etc.). Le temps requis pour remplir le questionnaire était d'environ 20 minutes. Les participant.es ayant rempli le questionnaire étaient éligibles à un tirage leur permettant de gagner l'une des 25 cartes cadeaux Amazon d'une valeur de 25\$ chacune. L'approbation éthique de ce projet a été octroyée par le comité institutionnel d'éthique de la recherche avec des êtres humains (CIEREH) de l'UQAM.

Mesures

Informations sociodémographiques. Plusieurs informations socio-démographiques ont été recueillies, notamment le sexe assigné à la naissance (féminin ou masculin) et le type de relation vécue par les jeunes. Ces derniers devaient indiquer s'ils étaient actuellement engagés dans une relation amoureuse ou une fréquentation ou s'ils avaient vécu dans une relation au cours de la dernière année. Afin de bien représenter la réalité des adolescent.es, une relation amoureuse a été définie comme « sortir avec quelqu'un que tu considères comme ton chum ou ta blonde » tandis qu'une fréquentation a été définie comme « avoir une personne avec qui on a des rendez-vous amoureux ou avec qui on passe des moments intimes sans la considérer comme notre chum ou notre blonde ». Afin de dresser un portrait général de l'échantillon et de contrôler l'effet d'autres variables sociodémographiques dans les analyses, l'identité de genre, l'orientation sexuelle, l'âge, ainsi que la durée de la relation ont également été mesurés.

La victimisation dans les relations amoureuses a été mesurée grâce à la version francophone abrégée du *Conflict in Adolescent Dating Relationships Inventory* (CADRI-S; Bourassa et al., 2005; Fernández-González et al., 2012;

Wolfe et al., 2001). L'instrument comprend deux items par sous-échelles évaluant la violence psychologique (c.-à-d., parler sur un ton hostile et méchant et insulter afin d'humilier), physique (c.-à-d., frapper ou donner un coup de pied ou un coup de poing et donner une claque ou tirer par les cheveux), sexuelle (c.-à-d., forcer à avoir des relations sexuelles et toucher sexuellement sans le consentement), relationnelle (c.-à-d., répandre des rumeurs et dire des choses afin de détourner les ami.es) et les menaces de violence (c.-à-d., menacer de frapper ou de lancer un objet et menacer de blesser). Les participant.es devaient indiquer à l'aide d'une échelle de Likert en 4 points (1, Jamais; 2, Parfois; 3, Quelques fois; 4, Souvent) à quelle fréquence eux et leur partenaire avaient adopté chacun des comportements lors d'un conflit dans la dernière année. Dans le cadre de cette étude, seules les échelles de victimisation psychologique, physique et sexuelle ont été utilisées. En raison de la distribution anormale des variables et l'échec des transformations logarithmiques, les scores des sous-échelles ont été dichotomisés afin d'indiquer si les jeunes avaient subi chacune des formes de VRA (1=oui, 2=non).

L'estime de soi a été mesurée à l'aide de l'adaptation francophone du *Self-Description Questionnaire* (SDQ; Marsh, 1992; Statistique Canada, 2007). Les participant.es devaient répondre aux cinq items (par ex. : « J'ai beaucoup de qualités ») en indiquant à quel point l'énoncé s'applique à eux à l'aide d'une échelle de Likert à 5 points. Le score total correspond à la moyenne des cinq items. La cohérence interne de cette échelle est adéquate avec un alpha de Cronbach de ,88.

Stratégie d'analyses

Les analyses ont été conduites à l'aide du logiciel SPSS (v.27). D'abord, les statistiques descriptives ont été examinées afin de dresser un portrait général des participant.es à l'étude selon divers indicateurs personnels (c.-à-d., genre, âge, identité de genre, orientation sexuelle) et relationnels (c.-à-d., durée de la relation, statut relationnel, victimisation). Des tests de chi-carré et des tests-*t* ont été effectués afin d'identifier les différences dans les indicateurs personnels et relationnels selon le sexe. Un premier modèle d'analyse de covariance (ANCOVA) a été réalisé afin d'examiner les effets principaux des différentes formes de VRA sur l'estime de soi des jeunes. Ensuite, trois modèles d'ANCOVAs factorielles ont permis d'examiner l'effet d'interaction entre le sexe et le statut relationnel sur le niveau d'estime de soi des jeunes victimes de VRA (psychologique, physique ou sexuelle) en contrôlant pour l'effet de l'âge, de l'identité de genre, de l'orientation sexuelle, de la durée de la relation et des deux autres formes de VRA. Les valeurs non significatives des tests de White (1980) dans chacun des trois modèles témoignent de l'homogénéité des variances. Une transformation par racine carrée inversée a été appliquée à la variable d'estime de soi afin de réduire une asymétrie négative de la distribution. La variable transformée a été utilisée dans toutes les analyses et les erreurs standards (ES) ont été utilisées, mais les moyennes rapportées ont été calculées à partir de la variable originale pour faciliter l'interprétation des résultats.

Résultats

Analyses descriptives

Le Tableau 1 présente les caractéristiques de l'échantillon ainsi que les différences entre les sexes. Parmi l'échantillon total, 49,4 % des jeunes ont rapporté avoir été victimes de VRA psychologique, 9,1 % de VRA physique et 4,8 % de VRA sexuelle dans les 12 derniers mois. Les filles sont plus nombreuses à rapporter avoir été victimes de VRA physique (11 % vs 5,6 %) et psychologique (54 % vs 41,2 %) que les garçons. Toutefois, aucune différence significative n'a été observée entre les filles et les garçons quant à la fréquence de la VRA sexuelle. Parmi les jeunes victimes d'une seule forme de VRA ($n = 340$), les résultats indiquent que les filles sont plus nombreuses à être actuellement en relation amoureuse (79,7 % vs 64,6 %) alors que plus de garçons rapportent être actuellement en fréquentation (11,5 % vs 4,4 %). Chez ceux ayant été victimes de deux formes de VRA ($n = 73$), les garçons sont plus nombreux à être en relation amoureuse (86,7 % vs 74,1 %) tandis que les filles sont plus nombreuses à avoir été en relations dans les 12 derniers mois (19,0 % vs 13,3 %). Finalement, chez les jeunes ayant vécu les trois formes de VRA au cours des 12 derniers mois ($n = 8$), les garçons sont plus nombreux à être en relation amoureuse (66,7 % vs 60,0 %) ainsi qu'en fréquentation (33,3 % vs 20,0 %).

ANCOVAs

Échantillon total. Les résultats suggèrent que seule la VRA psychologique a un effet significatif de petite taille sur l'estime de soi des adolescent.es ($F(1, 801) = 19,225, p = ,000, \eta^2$ partiel = ,023), où les victimes ($M = 3,619, ES = 0,842$) présentent des niveaux d'estime de soi plus faibles que les non-victimes ($M = 3,894, ES = 0,889$). Aucun effet principal de la VRA physique ($F(1, 801) = 1,425, p = ,233$) et sexuelle ($F(1, 801) = 0,271, p = ,603$) n'a été observé. Considérant que la majorité des victimes de VRA physique (83,5 %) ou sexuelle (69,2 %) ont également rapporté avoir subi de la VRA psychologique, il est possible que la variance partagée soit trop grande pour permettre d'évaluer l'effet spécifique de la VRA physique et sexuelle. Ainsi, des modèles d'ANCOVAs distincts pour chaque type de VRA ont ensuite été réalisés afin d'examiner l'interaction entre le sexe et le statut relationnel sur l'estime de soi des jeunes victimes en contrôlant pour l'effet des deux autres formes de VRA ainsi que pour l'effet de l'âge, de l'identité de genre, de l'orientation sexuelle, de la durée de la relation.

Victimes de VRA psychologique. Une interaction significative de petite taille d'effet entre le sexe et le statut relationnel a été observée ($F(2, 383) = 3,946, p = ,020, \eta^2$ partiel = ,020) parmi les jeunes victimes de VRA psychologique (Tableau 2). L'analyse des effets simples indique que les filles ($M = 3,515, ES = 0,055$) rapportent une estime de soi plus faible que les garçons ($M = 3,832, ES = 0,092$) au sein de leur relation amoureuse.

Victimes de VRA physique. Les résultats suggèrent une interaction significative de moyenne taille d'effet entre le sexe et le statut relationnel chez les victimes de VRA physique ($F(1, 62) = 5,962, p = ,017, \eta^2$ partiel = ,088). L'analyse

des effets simples indique que les filles ($M = 2,757$, $ES = 0,352$) présentent des niveaux d'estime de soi plus faibles que les garçons ($M = 4,494$, $ES = 0,598$) au sein de leur fréquentation. De plus, les filles victimes présentement en fréquentation ($M = 2,757$, $ES = 0,352$) ont une moins bonne estime d'elles-mêmes que celles ayant vécu une relation dans le passé ($M = 4,152$, $ES = 0,279$). Toutefois, puisqu'aucun des garçons ayant vécu une relation dans le passé n'a rapporté avoir été victime de VRA physique, aucune comparaison n'a pu être effectuée avec ce groupe.

Victimes de VRA sexuelle. Les résultats n'indiquent pas d'interaction significative entre le sexe et le statut relationnel chez les victimes de VRA sexuelle ($F(2, 27) = 3,106$, $p = ,061$). Toutefois, un effet principal de grande taille d'effet du statut relationnel a été observé ($F(2, 27) = 3,694$, $p = ,038$, η^2 partiel = ,215). En effet, les jeunes victimes en relation amoureuse ($M = 3,806$, $ES = 0,139$) ont une meilleure estime d'eux-mêmes que ceux ayant vécu une relation dans le passé ($M = 2,942$, $ES = 0,282$).

Tableau 1. Caractéristiques de l'échantillon et différences selon le sexe

	Total (<i>n</i> = 809) M(ÉT)	Filles (<i>n</i> = 519) M(ÉT)	Garçons (<i>n</i> = 290) M(ÉT)	<i>t</i> ou χ^2
Âge (14-19)	16,68 (1,40)	16,70 (1,38)	16,66 (1,45)	0,43
Identité cisgenre (%)	94,4	93,4 ^a	96,2 ^a	2,699
Orientation hétérosexuelle (%)	71,3	67,6 ^a	77,9 ^b	37,784***
Durée de la relation (1- 78 mois)	11,28 (10,74)	11,86 (11,31)	10,24 (9,56)	2,057*
Type de relation (%)				
<i>Relation amoureuse</i>	73,3	77,1 ^a	66,6 ^b	11,361**
<i>Fréquentation</i>	8,5	6,7 ^a	11,7 ^b	11,361**
<i>Relation passée</i>	18,2	16,2 ^a	21,7 ^a	11,361**
Victimisation (%)				
<i>Psychologique</i>	49,4	54,0 ^a	41,2 ^b	12,129***
<i>Physique</i>	9,1	11,0 ^a	5,6 ^b	6,710*
<i>Sexuelle</i>	4,8	4,3 ^a	5,9 ^a	1,089
Victimisation*Type de relation (%)				
<i>Psychologique*Relation amoureuse</i>	50,8	55,4 ^a	41,1 ^b	10,520**
<i>Psychologique*Fréquentation</i>	33,8	35,3 ^a	32,4 ^a	0,066
<i>Psychologique*Relation passée</i>	51	54,8 ^a	46,0 ^a	1,098
<i>Physique*Relation amoureuse</i>	9,5	10,5 ^a	7,3 ^a	1,581
<i>Physique*Fréquentation</i>	11,8	17,6 ^a	5,9 ^a	2,267
<i>Physique*Relation passée</i>	6,2	10,7 ^a	0,0 ^b	7,079**
<i>Sexuelle*Relation amoureuse</i>	4,2	3,3 ^a	6,3 ^a	2,864
<i>Sexuelle*Fréquentation</i>	8,8	8,8 ^a	8,8 ^a	0,000
<i>Sexuelle*Relation passée</i>	5,5	7,1 ^a	3,2 ^a	1,057

Tableau 2. Analyses de la covariance de l'estime de soi des adolescent.es victimes de VRA en fonction du statut relationnel, du sexe et du type de victimisation.

	Relaton amoureuse		Fréquentation		Relation passée		Effets					
	Filles		Filles		Filles		Sexe		Statut		Sexe*Statut	
	M (ES)	M (ES)	M (ES)	M (ES)	M (ES)	M (ES)	<i>F</i>	η^2	<i>F</i>	η^2	<i>F</i>	η^2
VRA Psy	3,515 (0,055)	3,832 (0,092)	3,825 (0,238)	3,683 (0,246)	3,775 (0,122)	3,523 (0,158)	0,110	–	0,311	–	3,946*	,020
VRA Phy	3,495 (0,128)	3,523 (0,222)	2,757 (0,352)	4,494 (0,598)	4,152 (0,279)	–	6,344*	,093	4,656*	,131	5,962*	,088
VRA Sex	3,806 (0,139)		3,337 (0,323)		2,942 (0,282)		0,063	–	3,694*	,215	3,106	–

Note : Les moyennes originale non transformées sont présentées. L'âge, l'orientation sexuelle, la durée de la relation, l'identité de genre et les deux autres formes de VRA ont été contrôlés dans ces modèles.

* $p < 0,05$; ** $p < 0,01$

Discussion

La présente étude a permis d'examiner le rôle modérateur du sexe et du statut relationnel dans la relation entre la victimisation psychologique, physique et sexuelle et l'estime de soi des adolescent.es. Les résultats suggèrent qu'il existe une relation entre la VRA subie et l'estime de soi à l'adolescence et que cette relation varie selon la forme de VRA subie, le sexe et le type de relation. Bien que les hypothèses de départ suggèrent que le fait d'être victime de la VRA influence le développement de l'estime de soi à l'adolescence, il est important de considérer la possibilité que la présence d'une faible estime de soi puisse augmenter les risques d'être victime de VRA. En effet, plusieurs études rapportent que les jeunes ayant une moins bonne estime d'eux-mêmes sont plus susceptibles d'accepter la présence de comportements de violence au sein de leur relation intime en raison d'un faible niveau de considération de soi et de sa propre valeur (Lavoie et Vézina, 2002; Vézina et Hébert, 2007).

En ce qui a trait à la VRA psychologique, les résultats suggèrent interaction significative entre le sexe et le statut relationnel, où les filles victimes rapportent une estime de soi plus faible que les garçons victimes au sein de leur relation amoureuse. D'ailleurs, la moitié des jeunes de l'étude ont rapporté avoir été victimes de VRA psychologique dans la dernière année. La victimisation psychologique constitue la forme de VRA la plus prévalente chez les jeunes (Hébert et al., 2017; Ybarra et al., 2016) et elle est souvent banalisée par les adolescent.es qui l'interprètent parfois comme des signes d'amour, notamment lorsqu'elle reflète des sentiments de jalousie et de contrôle de l'un.e des partenaires (Dardis et al., 2017). D'autre part, cette forme de VRA est moins présente dans la littérature puisque plusieurs études examinent plutôt les conséquences associées à la VRA physique ou sexuelle en raison des traces visibles que celles-ci laissent (Wincentak et al., 2017). Toutefois, les résultats de la présente étude soulignent non seulement la prévalence élevée de la VRA psychologique, mais également son importance quant au développement de l'estime de soi des jeunes. Ainsi, il s'avère essentiel d'explorer la VRA psychologique à l'adolescence ainsi que son impact sur le bien-être et le développement des jeunes.

Comparativement aux victimes de VRA psychologique, l'effet d'interaction entre le sexe et le statut relationnel semble être plus important chez les victimes de VRA physique. Entre autres, le fait d'être une fille victime de VRA psychologique en fréquentation serait associé à une moins bonne estime de soi comparativement au fait d'être un garçon en fréquentation. Cette observation est cohérente avec les études précédentes s'intéressant à l'estime de soi des filles à l'adolescence. Celles-ci stipulent que, de façon générale, les filles ont des niveaux plus faibles d'estime de soi que les garçons, notamment en raison de l'insatisfaction des filles quant à leur apparence ainsi qu'à l'importance qu'elles y accordent (Fourchard et Courtinat-Camps, 2013; Seidah et al., 2004). Ce résultat pourrait également s'expliquer par le fait que les filles seraient plus à risque que les garçons de subir des blessures physiques graves et de ressentir de la peur à l'égard de leur partenaire suite à de la violence subie (Hamby et Turner, 2013). Ainsi, la violence physique vécue pourrait avoir un effet plus important sur leur estime d'elles-mêmes en raison

de blessures apparentes et le sentiment de peur qui pourrait se traduire en un sentiment d'impuissance.

De plus, les résultats suggèrent que les filles victimes de VRA présentement en fréquentation ont une moins bonne estime d'elles-mêmes que celles ayant vécu une relation dans le passé. Puisque la fréquentation est généralement de moins longue durée et qu'elle est caractérisée par un plus faible engagement de la part des partenaires, la victimisation aurait moins de répercussions sur l'estime de soi des adolescentes. Toutefois, à l'adolescence, les filles accordent beaucoup d'importance à leurs relations interpersonnelles, et ce, peu importe le type de relation et sa durée (Crevier et al., 2012). Ainsi, puisque la fréquentation est moins « officielle » et peut occasionner de l'insécurité et de l'incertitude chez les filles, celle-ci pourrait accentuer les effets de la VRA sur leur estime d'elles-mêmes. De plus, chez les filles qui vivent de la violence dans leur fréquentation actuelle, cela peut avoir des conséquences à court terme sur leur estime d'elles-mêmes (Hébert et al., 2018), tandis que l'estime de soi de celles ayant vécu de la violence physique dans leur relation passée pourrait être davantage élevée, notamment en raison d'un possible sentiment d'auto-efficacité suite à la rupture (Van Camp et al., 2013).

Les résultats témoignent que l'effet du statut relationnel est particulièrement important chez les victimes de VRA sexuelle. En effet, les victimes rapportent des niveaux plus élevés d'estime de soi lorsqu'elles sont en couple comparativement à celles ayant subi de la VRA sexuelle dans une relation passée. Ainsi, pour les jeunes, être en couple ou en relation stable contribue possiblement davantage à l'estime de soi que le fait de vivre de la VRA sexuelle. Ce résultat peut s'expliquer par l'importance accordée aux relations amoureuses à l'adolescence. En effet, selon les études antérieures, l'émergence des premières relations amoureuses joue un rôle important quant au développement de l'estime de soi, notamment par leur contribution à la formation de l'identité des jeunes et du sentiment d'être aimé par l'autre (Dupras et Bouffard, 2012; Lantagne et Furman, 2017). Ainsi, l'importance que les jeunes accordent au statut relationnel ainsi qu'aux expériences intimes, et ce, au-delà des expériences de victimisation, pourrait être une hypothèse permettant d'expliquer ce résultat (Lantagne et Furman, 2017). De plus, pour les jeunes en couple, il existe probablement une certaine pression sociale entourant la présence de relations sexuelles dans le couple. Par ailleurs, selon les résultats de l'étude de Van Camp et al. (2013), plusieurs jeunes victimes de VRA sexuelle mentionnent avoir de la difficulté à refuser une relation sexuelle non désirée par peur d'être laissée par leur partenaire ou que ce dernier les quitte pour une autre personne. Ainsi, il est possible que certains jeunes ayant des relations sexuelles non désirées avec leur partenaire amoureux aient le sentiment de faire plaisir à leur partenaire et donc, cela n'influencerait pas négativement leur estime de soi.

Limites de l'étude

Bien que cette étude contribue de façon significative à la recherche sur la VRA et l'estime de soi à l'adolescence, certaines limites doivent être considérées. Premièrement, le devis transversal de l'étude ne permet pas d'observer la temporalité de la relation entre l'estime de soi et de la VRA, et ne permet pas d'examiner les variations dans les niveaux d'estime de soi des adolescent.es à la

suite de la rupture d'une relation violente. D'ailleurs, alors que le rôle spécifique des relations amoureuses ou des fréquentations a été examiné, cette distinction n'a pas été faite concernant les relations passées. Puisque des différences significatives ont été observées entre les deux formes de relations, il est possible qu'il existe également des différences entre les expériences vécues dans les relations amoureuses et les fréquentations passées. Également, le recrutement a été réalisé sur une base volontaire et par le biais d'un questionnaire autorapporté à l'aide d'invitations sur les réseaux sociaux. En effet, le fait que les participant.es soient conscient.es de participer à l'étude pourrait influencer leurs réponses, notamment en raison d'un potentiel biais de désirabilité sociale. De plus, puisqu'aucun des garçons de l'étude ayant vécu une relation dans les 12 derniers mois a rapporté avoir été victime de VRA physique, aucune comparaison pour les garçons victimes de cette forme de violence dans une relation passée n'a donc pu être réalisée. Considérant les études antérieures sur les prévalences de la VRA (Wincentak et al., 2017), il est peu probable de croire qu'aucun garçon dans l'étude actuelle n'ait vécu de VRA physique par le passé. Ce résultat pourrait potentiellement remettre en question la représentativité de l'échantillon, mais pourrait en partie s'expliquer par la présence de normes stéréotypées de genre pouvant affecter la capacité des garçons à reconnaître les gestes violents subis au sein d'une relation amoureuse et par conséquent, les mener à tolérer ceux-ci (Lafrenaye-Dugas et al., 2021).

Également, comme nous n'avons pas vérifié si les participant.es avaient répondu seul.es aux questions, le fait d'être accompagné aurait pu influencer leurs réponses, notamment quant aux questions sensibles comme celles abordant la VRA subie. Aussi, les études futures devraient utiliser un devis longitudinal afin d'examiner les variations des niveaux d'estime de soi au fil du temps, notamment en tenant compte du statut relationnel et de l'impact des ruptures amoureuses. Avoir accès à un échantillon représentatif de la population adolescente du Québec permettrait également d'obtenir des résultats plus justes et plus facilement généralisables. De plus, considérant que le moment d'émergence des expériences amoureuses varie d'une personne à l'autre, il serait intéressant de prendre en compte l'âge des jeunes dans les études futures.

Implications et contributions

La présente étude s'ajoute à un corpus grandissant qui examine les effets de la VRA sur l'estime de soi à l'adolescence. De façon générale, les résultats suggèrent la présence de niveaux plus faibles d'estime de soi chez les jeunes victimes de VRA, ainsi que des différences entre les sexes en faveur des garçons. Par ailleurs, les résultats ont permis de souligner l'importance du statut relationnel sur le développement de l'estime de soi, ce qui n'avait jamais été fait auparavant auprès d'adolescent.es. Ainsi, l'étude a permis de démontrer que les impacts de la victimisation varient, non seulement en fonction du sexe des jeunes, mais également de leur statut relationnel : l'importance accordée par les victimes de VRA sexuelle à leur relation amoureuse semble avoir un effet bénéfique sur leur estime de soi en dépit de la présence de victimisation sexuelle dans la relation, alors que chez les filles, fréquenter de façon moins officielle un.e partenaire, aurait plutôt comme effet d'accentuer l'impact de la VRA physique sur leur estime de soi. D'autre part, la victimisation psychologique constitue la forme de VRA la plus

prévalente chez les jeunes de l'étude, et bien qu'elle ne laisse pas de trace visible, les résultats indiquent qu'elle se produit dans tous les types de relation et qu'elle engendre des conséquences sur l'estime de soi des filles et des garçons. Ainsi, les résultats de cette étude constituent l'une des rares contributions à la compréhension des associations entre les différentes formes de VRA subies et l'estime de soi à l'adolescence en fonction du type de relation vécu chez les filles et les garçons.

Conclusion

À l'adolescence, la VRA engendre des conséquences négatives chez les victimes, telle la présence de pensées suicidaires, d'anxiété ou d'une moins bonne estime de soi (Eshelman et Levendosky, 2012; Exner-Cortens et al., 2013). Par ailleurs, le développement d'une bonne estime de soi à l'adolescence a été associé au bien-être psychologique, à une meilleure intégration dans diverses sphères de la vie ainsi qu'à une meilleure adaptation sociale, psychologique et professionnelle à l'âge adulte (Ayedi et al., 2018; Dupras et Bouffard, 2012). Cette étude a permis de démontrer le rôle important des expériences amoureuses et des fréquentations sur le développement de l'estime de soi des victimes de VRA à l'adolescence, et révèle que les expériences de VRA affectent différemment le développement de l'estime de soi des filles et des garçons en fonction du type de relation vécu. Les résultats ont permis de confirmer certaines des hypothèses générales de l'étude : il existe une relation négative entre les différentes formes de VRA subie et l'estime de soi des adolescent.es, un effet d'interaction du statut relationnel chez les victimes de VRA physique et psychologique et un effet du statut relationnel, où les jeunes victimes de VRA sexuelle en relation amoureuse ont une meilleure estime de soi que ceux.celles ayant vécu une relation dans le passé. Ces résultats soutiennent également l'importance de cibler les répercussions de la VRA dans les interventions auprès de jeunes victimes, notamment quant à l'importance d'aider les jeunes à reconnaître les caractéristiques des relations saines, mais également de les amener réfléchir à leurs propres valeurs et attentes au sein d'une relation afin de faciliter l'affirmation de soi et de ses propres limites.

Cette recherche a été financée par une subvention de l'Agence de Santé Publique du Canada (#P000594) et par le Programme des chaires de recherche du Canada accordé à Martine Hébert.

Références

- Ackard, D. M., Eisenberg, M. E. et Neumark-Sztainer, D. (2007). Long-term impact of adolescent dating violence on the behavioral and psychological health of male and female youth. *The Journal of pediatrics*, 151(5), 476-481. <https://doi.org/10.1016/j.jpeds.2007.04.034>
- Ackard, D. M. et Neumark-Sztainer, D. (2002). Date violence and date rape among adolescents: Associations with disordered eating behaviors and psychological health. *Child Abuse & Neglect*, 26(5), 455-473. [https://doi.org/10.1016/S0145-2134\(02\)00322-8](https://doi.org/10.1016/S0145-2134(02)00322-8)
- Ayedi, H., Chérif, L., Kossentini, I., Boudabous, J., Moalla, Y. et Ghribi, F. (2018). Estime de soi chez les adolescents scolarisés. *La revue de santé scolaire et universitaire*, 9(53), 29–32. <https://doi.org/10.1016/j.revssu.2018.08.011>
- Balleys, C. (2016). Gestion de l'intimité et affichage d'un territoire sentimental entre adolescents sur Internet. *Agora débats/jeunesses*, 1, 7-19. <https://doi.org/10.3917/agora.072.0007>
- Beckmeyer, J. J. et Weybright, E. H. (2020). Exploring the associations between middle adolescent romantic activity and positive youth development. *Journal of Adolescence*, 80, 214–219. <https://doi.org/10.1016/j.adolescence.2020.03.002>
- Bélanger, J., Janosz, M., Archambault, I. et Riberdy, H. (2010). Portrait de la violence dans des écoles secondaires montréalaises : enjeux pour l'éducation à la santé. *Revue des sciences de l'éducation*, 36(3), 649-669. <https://doi.org/10.7202/1006250ar>
- Boislard, M.A. et Van de Bongardt, D. (2017). Le développement sexuel à l'adolescence. Dans M. Hébert, M. Fernet, et M. Blais (dir.), *La sexualité chez l'enfant et l'adolescent* (pp. 39-81). Éditions de Boeck Supérieur.
- Bourassa, L., Éthier, L. S. et Larocque, R. (2005). *Traduction française du «Conflict in Adolescence Dating Relationship Inventory»* [document inédit]. Université du Québec à Trois-Rivières.
- Cairns, K. E., Yap, M. B. H., Pilkington, P. D. et Jorm, A. F. (2014). Risk and protective factors for depression that adolescents can modify: A systematic review and meta-analysis of longitudinal studies. *Journal of Affective Disorders*, 169, 61–75. <https://doi.org/10.1016/j.jad.2014.08.006>
- Centers for Disease Control and Prevention. (2021). Understanding teen dating violence. Atlanta, GA. Retrieved from <https://www.cdc.gov/violenceprevention/intimatepartnerviolence/teendatingviolence/fastfact.html>
- Collin-Vézina, D., Hébert, M., Manseau, H., Blais, M. et Fernet, M. (2006). Self-concept and dating violence in 220 adolescent girls in the child protective system. *Child Youth Care Forum*, 35, 319–326. <https://doi.org/10.1007/s10566-006-9019-6>
- Crevier, M. G., Poulin, F. et Boislard P. M.-A. (2012). Continuité entre les relations parentales et amicales à l'adolescence et les relations amoureuses à l'âge adulte émergent. *Canadian Journal of Behavioural Science / Revue canadienne des sciences du comportement*, 44(3), 222–230. <https://doi-org.proxy.bibliotheques.uqam.ca/10.1037/a0026999>
- Dardis, C. M., Edwards, K. M., Kelley, E. L. et Gidycz, C. A. (2017). Perceptions of dating violence and associated correlates: A study of college young adults. *Journal of interpersonal violence*, 32(21), 3245-3271. <https://doi.org/10.1177/0886260515597439>
- Davila, J. (2008). Depressive symptoms and adolescent romance: Theory, research, and implications. *Child Development Perspectives*, 2(1), 26-31. <https://doi.org/10.1111/j.1750-8606.2008.00037.x>

- Dufour, M-P. (2019). *Violence dans les relations amoureuses chez les adolescents : liens entre les comportements de victimisation et de perpétration, la présence attentive, l'estime de soi et la détresse psychologique* [thèse de doctorat, Université du Québec à Chicoutimi]. Constellation. <https://constellation.uqac.ca/5272/>
- Dupras, G. et Bouffard, T. (2012). *L'importance des conditions de l'estime de soi à l'adolescence pour le bien-être psychologique des jeunes et le rôle du soutien social perçu* [thèse de doctorat, Université du Québec à Montréal]. Archipel. <https://archipel.uqam.ca/4642/1/D2264.pdf>
- Dush, C. M. K. et Amato, P. R. (2005). Consequences of relationship status and quality for subjective well-being. *Journal of Social and Personal Relationships*, 22(5), 607-627. <https://doi.org/10.1177/026540750505056438>
- Eshelman, L. et Levendosky, A. A. (2012). Dating violence: Mental health consequences based on type of abuse. *Violence and Victims*, 27(2), 215-228. <https://doi.org/10.1891/0886-6708.27.2.215>
- Exner-Cortens, D., Eckenrode, J. et Rothman, E. (2013). Longitudinal associations between teen dating violence victimization and adverse health outcomes. *Pediatrics*, 131(1), 71-78. <https://doi.org/10.1542/peds.2012-1029>
- Fernández-González, L., Wekerle, C. et Goldstein, A. L. (2012). Measuring adolescent dating violence: Development of 'conflict in adolescent dating relationships inventory' short form. *Advances in Mental Health*, 11(1), 35-54. <https://doi.org/10.5172/jamh.2012.11.1.35>
- Fernet, M., Hébert M, Brodeur, G. et Théorêt V. (2019). «When you're in a relationship, you say no, but your partner insists»: Sexual dating violence and ambiguity among girls and young women. *Journal of Interpersonal Violence*. <https://doi.org/10.1177/0886260519867149>
- Foshee, V. A., Benefield, T. S., Ennett, S. T., Bauman, K. E. et Suchindran, C. (2004). Longitudinal predictors of serious physical and sexual dating violence victimization during adolescence. *Preventive Medicine*, 39(5), 1007-1016. <https://doi.org/10.1016/j.ypmed.2004.04.014>
- Fourchard, F. et Courtinat-Camps, A. (2013). L'estime de soi globale et physique à l'adolescence. *Neuropsychiatrie de l'enfance et de l'adolescence*, 61(6), 333-339. <https://doi.org/10.1016/j.neur enf.2013.04.005>
- Furman, W. et Collibee, C. (2014). A matter of timing: Developmental theories of romantic involvement and psychosocial adjustment. *Development and Psychopathology*, 26(4), 1149-1160. <https://doi.org/10.1017/S0954579414000182>
- Geiger, B., Fischer, M. S. W. et Eshet, Y. (2008). Unwanted sexual activities among highschool students: are males also victims? *Journal International de Victimologie*, 6(2), 1-20.
- Hamby, S. et Turner, H. (2013). Measuring teen dating violence in males and females: Insights from the National Survey of Children's Exposure to Violence. *Psychology of Violence*, 3(4), 323. <https://doi.org/10.1037/a0029706>
- Harter, S. (2015). *The construction of the self: Developmental and sociocultural foundations*. Guilford Publications.
- Hébert, M., Blais, M. et Lavoie, F. (2017). Prevalence of teen dating victimization among a representative sample of high school students in quebec. *International Journal of Clinical and Health Psychology: Ijchp*, 17(3), 225-233. <https://doi.org/10.1016/j.ijchp.2017.06.001>
- Hébert, M., Moreau, C., Blais, M., Oussaïd, E. et Lavoie, F. (2019). A three-step gendered latent class analysis on dating victimization profiles. *Psychology of Violence*, 9(5), 504. <https://doi.org/10.1037/vio0000225>

- Heise L. et Garcia-Moreno C. (2002). La violence exercée par des partenaires intimes. Dans Krug EG et collab (dir.), *Rapport Mondial Sur Violence Santé* [En ligne]. Organisation mondiale de la santé, pp. 97-121.
- Huang, C. (2010). Mean-level change in self-esteem from childhood through adulthood: Meta-analysis of longitudinal studies. *Review of General Psychology*, 14(3), 251–260. <https://doi.org/10.1037/a0020543>
- Jezl, D. R., Molitor, C. E. et Wright, T. L. (1996). Physical, sexual and psychological abuse in high school dating relationships: Prevalence rates and self-esteem issues. *Child and Adolescent Social Work Journal*, 13(1), 69-87.
- Krahé, B. et Berger, A. (2017). Longitudinal pathways of sexual victimization, sexual self-esteem, and depression in women and men. *Psychological Trauma: Theory, Research, Practice, and Policy*, 9(2), 147–155. <https://doi.org/10.1037/tra0000198>
- Lafrenaye-Dugas, A.-J., Fernet, M., Hébert, M., Blais, M. et Godbout, N. (2021). Expérience amoureuse la plus difficile : qu'en disent les garçons rapportant un vécu de violence physique dans leurs relations amoureuses? *International Journal of Child and Adolescent Resilience / Revue internationale de la résilience des enfants et des adolescents*, 8(1), 1–14. <https://doi.org/10.7202/1077721ar>
- Lantagne, A. et Furman, W. (2017). Romantic relationship development: The interplay between age and relationship length. *Developmental Psychology*, 53(9), 1738. <https://doi.org/10.1037/dev0000363>
- Laroche, G. (2014). *La violence dans les relations amoureuses des adolescentes victimes d'agression sexuelle : le rôle de l'estime de soi et des comportements sexuels à risque* [mémoire de maîtrise, Université du Québec à Montréal]. Archipel. <http://archipel.uqam.ca/id/eprint/7299>
- Lavoie, F., Hotton-Paquet, V., Laprise, S. et Lacerte, J. (2009). *ViRAJ : programme de prévention de la violence dans les relations amoureuses chez les jeunes et de promotion des relations égalitaires*. 2e édition révisée. Québec : Université Laval. Récupéré de https://www.viraj.ulaval.ca/sites/viraj.ulaval.ca/files/lavoie_2009.pdf
- Lavoie, F. et Vézina, L. (2002). Violence dans les relations amoureuses à l'adolescence. *Enquête sociale et de santé auprès des enfants et des adolescents québécois 1999*, 471-484.
- Madsen, S. D. et Collins, W. A. (2011). The salience of adolescent romantic experiences for romantic relationship qualities in young adulthood. *Journal of Research on Adolescence*, 21(4), 789–801.
- Marsh, H. W. (1992). *Self Description Questionnaire (SDQ) II: A theoretical and empirical basis for the measurement of multiple dimensions of adolescent self-concept. A test manual and research monograph*. University of Western Sydney, Faculty of Education.
- Matheson, F. I., Daoud, N., Hamilton-Wright, S., Borenstein, H., Pedersen, C. et O'Campo, P. (2015). Where did she go? the transformation of self-esteem, self-identity, and mental well-being among women who have experienced intimate partner violence. *Women's Health Issues: Official Publication of the Jacobs Institute of Women's Health*, 25(5), 561–9. <https://doi.org/10.1016/j.whi.2015.04.006>
- O'keefe, M. et Treister, L. (1998). Victims of dating violence among high school students: Are the predictors different for males and females? *Violence Against Women*, 4(2), 195-223. <https://doi.org/10.1177%2F1077801298004002005>
- Orth, U., Erol, R. Y. et Luciano, E. C. (2018). Development of self-esteem from age 4 to 94 years: a meta-analysis of longitudinal studies. *Psychological Bulletin*, 144(10), 1045-1080. <https://doi.org/10.1037/bul0000161>

- Petit, M. P., Blais, M. et Hébert, M. (2021). Prevalence, co-occurrence, and recurrence of teen dating violence across dimensions of sexual orientation: A longitudinal study using a representative sample of adolescents. *Psychology of violence*, 11(2), 175. <https://doi.org/10.1037/vio0000349>
- Potard, C., Courtois, R., Clarisse, R., Le Floc'h, N., Thomine, M. et Réveillère C. (2016). Influence de la maturation pubertaire et de l'estime de soi corporelle sur la sexualité à l'adolescence. *L'encephale*, 42(2), 138–143. <https://doi.org/10.1016/j.encep.2015.12.015>
- Sears, H. et Byers, E. S. (2010). Adolescent girls' and boys' experiences of psychologically, physically, and sexually aggressive behaviors in their dating relationships: co-occurrence and emotional reaction. *Journal of Aggression, Maltreatment & Trauma*, 19(5), 517–539.
- Seidah, A., Bouffard, T. et Vezeau, C. (2004). Perceptions de soi à l'adolescence : différences entre filles et garçons. *Enfance*, 56(4), 405-420.
- Statistique Canada. (2007). *Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes*. Matériel d'enquête 2006-2007 - Cycle 7 - Livre 2 - Questionnaire du jeune.
- St-Hilaire, N. (2014). *La couverture médiatique de la violence psychologique en contexte de violence conjugale de 1988 à 2012* [thèse de doctorat, Université d'Ottawa]. Recherche uO. <http://dx.doi.org/10.20381/ruor-6769>
- Taylor, B. G. et Mumford, E. A. (2016). A national descriptive portrait of adolescent relationship abuse: Results from the National Survey on Teen Relationships and Intimate Violence. *Journal of Interpersonal Violence*, 31(6), 963-988. <https://doi.org/10.1177/0886260514564070>
- Tazouti, Y., Jarlégan Annette, Tschomodanov, V. et Dionne, E. (2018). Quels liens entre l'anxiété sociale et l'estime de soi à l'adolescence? *Mesure et évaluation en éducation*, 41(3), 59–86. <https://doi.org/10.7202/1065165ar>
- Van Camp, T., Hébert, M., Fernet, M., Blais, M. et Lavoie, F. (2013). Perceptions des jeunes victimes de violence sexuelle au sein de leurs relations amoureuses sur leur pire expérience. *Journal International de Victimologie*, 11(2), jidv30_4.
- Van Ouytsel, J., Ponnet, K. et Walrave, M. (2017). The associations of adolescents' dating violence victimization, well-being and engagement in risk behaviors. *Journal of Adolescence*, 55, 66–71. <https://doi.org/10.1016/j.adolescence.2016.12.005>
- Vezina, J. et Hébert, M. (2007). Risk factors for victimization in romantic relationships of young women: A review of empirical studies and implications for prevention. *Trauma, Violence, & Abuse*, 8(1), 33-66. <https://doi.org/10.1177%2F1524838006297029>
- White, H. (1980). A heteroskedasticity-consistent covariance matrix estimator and a direct test for heteroskedasticity. *Econometrica: journal of the Econometric Society*, 48(4), 817-838.
- Wincentak, K., Connolly, J. et Card, N. (2017). Teen dating violence: A meta-analytic review of prevalence rates. *Psychology of Violence*, 7(2), 224. <https://doi.org/10.1037/a0040194>
- Wolfe, D. A., Scott, K., Reitzel-Jaffe, D., Wekerle, C., Grasley, C. et Straatman, A. L. (2001). Development and validation of the conflict in adolescent dating relationships inventory. *Psychological assessment*, 13(2), 277. <https://psycnet.apa.org/doi/10.1037/1040-3590.13.2.277>
- Ybarra, M. L., Espelage, D. L., Langhinrichsen-Rohling, J. et Korchmaros, J. D. (2016). Lifetime prevalence rates and overlap of physical, psychological, and sexual dating abuse perpetration and victimization in a national sample of youth. *Archives of sexual behavior*, 45(5), 1083-1099.